

EN IMAGES

Juliette Tricoire

Tromboniste « hors père »

À 23 ans, Juliette Tricoire poursuit année après année son bonhomme de chemin, avec son trombone. Pas une seule année creuse depuis l'enfance dans son parcours musical d'excellence, rythmé par des concours internationaux, d'opéras et d'orchestres, réussis sans fausses notes. Depuis octobre 2020, elle est co-soliste à l'orchestre de Montpellier. Fruit du hasard, elle y joue avec son père, Cyrille Tricoire, violoncelle solo super-soliste depuis 1993. C'est lui qui lui avait conseillé de s'essayer au trombone quand elle avait 9 ans... Un retour aux sources de la fille prodige, dans la ville qui l'a vue naître, où elle a grandi. Et où ont résonné ses premières notes avec son instrument fétiche à la sonorité profonde et au timbre chaleureux.

Juliette Tricoire //
Née le 30 octobre
1997 à Montpellier
Tromboniste à l'Orchestre
Opéra National de Montpellier
Occitanie (OONMO)



Avec André Canard, Elisabeth Rebreyend a été mon professeur de trombone au conservatoire de Montpellier (CRR) pendant neuf ans. Du CM2, quand j'étais à l'école Gambetta, à mes années collège et lycée à Joffre. J'ai obtenu mon DEM (diplôme d'études musicales) avec les félicitations du jury. J'ai beaucoup appris avec Elisabeth. Elle m'a transmis son savoir-faire musical et son amour pour le trombone. Nous sommes toujours amies.

À Montpellier, juste avant le second confinement, j'ai gagné le poste de trombone co-soliste à l'orchestre. Je suis ravie d'avoir intégré cet ensemble magnifique à la programmation riche et variée. Certains des trombonistes du pupitre m'ont connue gamine... Bien que le métier de musicien d'orchestre requiert énormément d'investissement personnel, c'est également un travail collectif nécessitant un bon esprit d'équipe.



Je suis heureuse d'être actrice de la féminisation du métier de tromboniste en France. En 34 ans, je suis la seconde femme tromboniste titulaire d'un poste dans un orchestre symphonique. Et la seule encore en activité ! Les concours que j'ai passés se sont déroulés derrière un paravent, en trois tours. Entièrement à l'aveugle à Marseille (1^{er} tour, 2^e tour et finale), et uniquement pour les deux premiers tours à Montpellier. Cela permet de privilégier uniquement les qualités musicales et instrumentales, sans tenir compte ni de l'âge, ni du sexe.

“ J’ai la chance d’avoir bénéficié d’une culture musicale très jeune, en allant régulièrement à des concerts de l’orchestre ”



J’ai suivi la classe de Michel Bequet et de Fabien Lafarge jusqu’en master 2 au Conservatoire de Lyon (CNSMD), où j’ai énormément progressé, et j’ai eu la chance d’entrer à 19 ans, dès ma 2^e année de licence, à l’Orchestre philharmonique de Marseille, comme second trombone. Mon premier poste, mon premier vrai travail. Pendant trois ans, j’ai approfondi mes connaissances du métier d’orchestre et découvert le répertoire symphonique et d’opéras. J’y ai rencontré une grande famille accueillante.



J’ai développé des activités de chambriste, en parallèle de ma vie professionnelle, avec le Dodécabone, un chœur de 12 trombonistes et 1 chef. Nous l’avons créé lorsque nous étions tous étudiants en écoles supérieures de musique. Je joue aussi de la musique baroque et suis régulièrement invitée à me produire dans différents orchestres.



J’ai vécu une enfance heureuse à Montpellier, dans le quartier Antigone. La médiathèque Zola m’a donné le goût de la lecture. Je devrais les livres pour retourner plus vite en emprunter. Je prenais aussi des cours de natation en club à la piscine olympique. C’est sur la place de l’Europe que j’ai appris à faire du vélo. J’ai d’ailleurs gardé l’habitude de me déplacer à deux-roues, et j’ai été agréablement surprise de constater les efforts importants qui ont été faits récemment pour sécuriser et optimiser le déplacement des cyclistes.



Au stade Philippides, pendant les trois années de ma scolarité au lycée, j’ai fait du demi-fond au MA2M. Cela m’a donné le goût de l’effort, du défi, de la persévérance. Je pratique toujours la course en autonomie aujourd’hui. C’est un moyen d’évacuer les tensions et d’entretenir ma forme physique (souffle, cardio), en complément d’exercices de renforcements musculaires spécifiques à la pratique du trombone.



Devant la salle Le Silo à Marseille, je suis avec mon père, à l’issue de notre premier concert professionnel, joué ensemble avec l’Orchestre Philharmonique de Marseille. Une situation hors du commun. Un souvenir très émouvant.